

le plonger dans un vase rempli d'eau que, par adjonctions successives, on porte peu à peu à la température voulue; il en est de même pour le bas de la jambe; mais pour la partie moyenne et supérieure, pour les cuisses, on ne pourrait songer à immerger une région aussi étendue; il faut alors recourir à des compresses de tariatane pliées à dix ou quinze épaisseurs; on les trempe dans l'eau chaude, puis on l'applique immédiatement sur les parties phlogosées; la séance durera un quart d'heure environ et on la répètera deux ou trois fois par jour; puis, dans les intervalles, le foyer malade sera enveloppé dans un pansement antiseptique humide et chaud. C'est cette méthode que nous avons suivie encore pour le tronc, le cou et la tête et les plaies ulcéreuses, les inflammations, lymphangites, furoncles, anthrax, phlegmons sont, avec la plus grande facilité, traités ainsi par les applications d'eau chaude.

Ces immersions nous donnent des résultats surprenants et une inflammation prise à ses débuts peut être jugulée; je pourrais en fournir de très nombreux exemples. Mais lorsque les accidents sont plus avancés, lorsque le phlegmon est déjà confirmé, l'eau chaude limitera l'inflammation et fera tomber les phénomènes locaux et généraux avec une rapidité surprenante. Rappelez-vous ces inflammations à marche diffuse, des pieds et des jambes, ces lymphangites accentuées, ces pararis, ces collections commençantes des gaines des fléchisseurs, ces tuméfactions violacées autour des bourses séreuses pérotuliennes olécraniennes. La région est plongée dans l'eau chaude. Après quelques heures, et dès la première immersion, l'inflammation se limite déjà; la tension des tissus diminue sensiblement; la région est moins tuméfiée et les symptômes généraux s'apaisent; la fièvre tombe et, en général, dès le lendemain tout danger est conjuré; une collection ou plusieurs s'amasse, qu'on ouvre et au lieu de décollements étendus, de fusées purulentes, de clapiers, complication que les débuts de l'inflammation faisait redouter, tout se borne à un abcès circonscrit.

Mais il est des régions où cette immersion prolongée ne peut être obtenue que par certains artifices, et je veux insister maintenant sur la technique, très simple d'ailleurs, qu'il faut suivre pour le traitement des hémorrhoides, des prostatites et surtout des inflammations des organes génitaux de la femme, métrite et salpingite. Certes, la prétention serait excessive, de mettre à l'actif de ma pratique personnelle, le traitement des affections du petit bassin de la femme par l'eau chaude, car les injections à température élevée sont, depuis Emmet, entrées dans la pratique courante. Mais j'ai apporté à la technique des modifications qui me paraissent ignorées et qui cependant m'ont donné des résultats trop bons pour que je n'essaie d'en vulgariser l'emploi. Mais, avant de traiter ce point, parlons des hémorrhoides et des prostatites, les-